

Ben Laden, le volet oublié (6/9)

Les points demeurent donc fort obscurs sur la présence réelle de Ben Laden à Abbottabad, où l'on rencontrait en revanche un bon nombre de camps de formation de jihadistes. Un prédécesseur, Abou Faraj al-Libbi aurait occupé la villa devenue célèbre, rasée depuis, pour laisser place plus tard à quelqu'un d'autre. Ce qu'il y a aussi de surprenant, c'est que finalement Ben Laden soit ainsi réapparu, à cet endroit, après avoir été mis sur la touche par les médias comme l'administration de G.W.Bush qui avait déclaré ne plus s'intéresser au personnage. On a donc ressorti le reclus dans un dessein précis qu'il convient de découvrir. Pour l'instant, il faut d'abord rejoindre Abbottabad, sur l'ancienne route de la soie, une ville que souhaitaient rejoindre deux français qui avaient contacté pour cela sur place un simple employé, du bureau de poste local, un homme dont la fille aurait joué un rôle primordial pour la découverte du célèbre reclus, a-t-on appris également : on est loin, très loin, du film Zero Dark Thirty, là, et de super-agents, dont une femme, ayant paraît-il tout compris au système de dissimulation mis en place. Sharaf Din et Zohaib Afzal, deux prétendants partis non pas de Toulouse, mais de la région d'Orléans... pour atterrir à quelques km à peine de la maison dite de Ben Laden... quatre mois avant sa disparition !

Abbottabad, une ville inconnue ?

Abbottabad : Tout le monde découvre le nom de la ville le 2 mai, jour de l'annonce du décès de Ben Laden. Et pourtant : depuis 2008 au minimum, on savait que cette ville jusqu'alors totalement inconnue représentait un intérêt certain pour l'organisation de Ben Laden. En 2008 déjà, en tout cas, le 19 septembre, le Département de la Défense en personne l'avait notée noir sur blanc sur ces tablettes, affirmant que depuis 5 ans déjà elle présentait un

intérêt certain : "en juillet 2003 le chef d'Al-Qaïda Abou Faraj al-Libbi aurait reçu une lettre du "courrier désigné" d'Oussama ben Laden le déclarant « messenger officiel » entre ben Laden et d'autres personnes au Pakistan. Vers la même époque, al-Libbi se déplace à Abbottabad, au Pakistan. al-Libbi était devenu le chef des opérations d'Al-Qaïda Après la capture de Khalid Sheikh Mohammed, en mars 2003". Un Al-Libbi qui se serait replié là pour une raison simple : il fuyait les bombardements qui remontaient vers lui. "Dans un livre publié en 2006, le président pakistanais Pervez Musharraf détaille les deux raids qui le manquent de justesse, et ajoute que al-Libbi a révélé dans une interrogation en 2005 "qu'il était en contact avec Oussama à travers un courrier et la dernière lettre qu'il avait reçu de Oussama c'était de décembre 2004. Nous avons alors recherché les courriers intensément. "[Musharraf, 2006, PP. 172]".



Si on résume donc, en 2002, 2003, 2004, 2005 et 2006 Abbottabad avait été cité comme abritant déjà des leaders d'Al-Qaïda. et rien n'y aurait été décidé comme investigation ?? Un al-Libbi qui aurait très bien pu résider dans la villa dite de Ben Laden, ou dans une autre décrite, celle d'Haripur, par la presse anglaise lors de son enquête. Des bâtiments certes protégés par des murs élevés ; mais pas les forteresses décrites et encore moins les villas de "luxe" présentées. Une photo de l'intérieur de la maison d'Abbottabad, prise à la sauvette par un journaliste d'investigation pakistanais (Shaukat Kadir) révélera l'escalier interne menant aux étages, d'une fabrication fort rustique, et surtout complètement démunie des grilles de protection décrites par Schmidle pour expliquer la lenteur dans le timing de montée des Marines vers le 2ème étage de l'habitation. Et sans aucun impact de balles visibles ! La même photo avait été divulguée

également sur une chaîne de TV pakistanaise : elle démentait par l'exemple la version officielle. Le jour de l'annonce de son décès, faite le 10 mai 2009, on découvre ce qu'il est devenu, ce Al-Libbi, témoin clé de la présence prétendue de son chez à Abbottabad : "Abu Faraj al-Libbi (Dr. Tawfiq,) : le libyen détenu en Pologne après son arrestation en 2004 à Lahore, où il a été torturé par l'ISI, et





ramené ensuite à Guantanamo".

Une ville répertoriée depuis longtemps, pourtant



Selon les archives d'History Commons, le "ratage" de la ville par la CIA ne s'explique pas. Il était impossible de ne pas y croiser des islamistes poseurs de bombes. Et ce, depuis des années. "Des "rapports de l'Associated Press indiquent que trois camps d'entraînement de militants islamistes actifs existent depuis longtemps à seulement 35 miles d' Abbottabad, au Pakistan, où Oussama ben Laden a été tué au début du mois (voir 2 mai 2011). Les camps sont situés dans la zone Ughi du district de Mansehra, une région plus montagneuse et à quelque distance de Abbottabad. L'Associated Press affirme avoir parlé à beaucoup de gens, même parmi les militants dans les

camps, et a appris que les trois camps peuvent loger des centaines de militants. Les camps fonctionnaient avec la connaissance du gouvernement (pakistanaise)- Les militaires pakistanais disent ne pas avoir eu connaissance de ces camps, mais les villageois près du camp disent que c'est impossible. Ils soulignent qu'il est encore un point de contrôle militaire sur la route de l'un des autres camps. Il y a eu des camps de militants dans la région depuis les années 1990. Un participant du camp dit que les participants peuvent prendre part à un cours de quatre semaines de compétences militaires de base, ou un cours de trois mois sur la guérilla. Les diplômés les plus prometteurs sont ensuite envoyés à la partie pakistanaise du Cachemire pour plus de formation. Les camps sont très proches au Cachemire, une région disputée entre le Pakistan et l'Inde, et la plupart des participants du camp visent sans doute à combattre l'Inde au Cachemire avec l'approbation du gouvernement pakistanais. Mais il y a inévitablement une certaine formation dans les camps qui s'impliquent avec d'autres activités militantes et des groupes du lieu [Associated Press, 5/22/2011]" Au milieu des talibans, des européens... "Des groupe" de militants et de poseurs de bombes sont liés aux Camps - Radio Free Europe a également affirmé que les groupes militants comme le Lashkar-e-Taiba et le Jaish-e-Mohammed ont longtemps été actifs dans la région d'Abbottabad, "apparemment tolérés par l'armée pakistanaise et les services de renseignement", et les talibans ont également une forte présence dans la région. [Radio Free Europe, 5/6/2011] Certains des kamikazes pour les attentats de Londres ont été formés dans la zone de Mansehra (voir Juillet 2001), et cinq Pakistanais britanniques reconnu coupable d'un attentat à la bombe à l'engrais en 2004 (voir Début 2003 6-Avril 2004) ont été formés là aussi. [London Times, 5/8/2011].

Les thuriféraires du mythe Ben Laden, dont Peter Bergen

Lors de la description de l'intérieur de la villa, on tombera sur cette autre perle : "une question en particulier est restée au cœur de la méfiance mutuelle entre le Pakistan et les Etats-Unis : l'ISI était-elle incompétente en omettant de repérer Ben Laden sous son nez, ou était-elle complice de sa protection ? Muhammad Hanif, un romancier populaire pakistanaise, a récemment suggéré que la réponse était les deux à la fois ; M. Bergen, l'analyste US, a déclaré que c'était ni l'un ni l'autre. "Ben Laden était un mec hyper-paranoïaque qui avait tout fait pour se cacher. N'oubliez pas qu'il a fallu au

gouvernement américain 10 ans pour le retrouver, avec d'énormes ressources à sa disposition. Et nous avons eu la volonté de le faire" a-t-il dit. Peter Bergen étant au final celui qui aura fait le plus pour fabriquer le mythe du reclus, on le sait, dans la presse américaine. C'est lui qui l'avait interviewé en 1997, devenue la référence de la date du "lancement de la guerre sainte" de Ben Laden. Bergen, rédacteur au "Studies in Conflict and Terrorism", membre



du National Security Preparedness Group, qui a succédé à la Commission sur le 11 Septembre, en avait été surtout le porte-parole, comme le seront plus tard IntelCenter, Le Memri et SITE de Rita Katz. Bergen étant mouillé jusqu'au coup avec les néocons en qualité de responsable du National Security Studies Program à la très réactionnaire New America Foundation. Bergen, lors de la révélation d'un "testament" de Ben Laden soit disant retrouvé à Abbottabad précisera bien que le texte datait de 2001 en précisant qu'il provenait d'Al Majallah, un magazine saoudien rédigé en arabe, mais en prenant bien soin de ne pas dire qu'il s'agissait d'un fake complet... Bergen, qui dira de la "somp tueuse villa" que "l'endroit reflétait l'isolement et un dénuement certain, avec ses toilettes primitives et ses cuisines rudimentaires. Tous les indices trouvés sur place confirmaient aussi que Ben Laden n'a jamais cessé de diriger Al-Qaeda, de manière obsessionnelle et dictatoriale." Le (gros) problème avec Bergen étant que sa seule photo de sa mythique rencontre avec Ben Laden était visiblement un montage, ce que révèle le mur de fond où se serait adossé le supposé leader d'Al-Qaida...

Un Ben Laden... qui ne dirigeait rien



Joli paradoxe : le leader du grand mouvement brassant paraît-il des millions de dollars (ici en photo sur son passeport saoudien et ci-dessous sur l'une des dernières images diffusées de sa personne * !!!) vivait tel un clochard !!! Plutôt écouter un spécialiste de la CIA alors , à l'opposé de la thèse de Bergen : "Okay, Marc, alors qu'est-ce que la CIA faire avec ces renseignements ? Comme Jose Rodriguez (qui était le chef des services clandestins à l'époque) l'a entiment expliqué, ils ont conclu à partir de l'interrogatoire d'al-Libi qu'OBL était juste la figure de proue de l'ensemble. Al-Libi a dit aux interrogateurs que le courrier pourrait véhiculer des messages de Ben Laden au monde extérieur que tous les deux mois environ. « J'ai réalisé que Ben Laden n'était pas vraiment à la tête de son organisation. Vous ne pouvez pas faire marcher une organisation avec un courrier qui fait le tour tous les deux mois », dit Rodriguez. "Je me suis donc convaincu alors qu'il s'agissait d'une personne qui était juste une figure de proue et ne décidait pas des attaques, des actions tactiques de l'organisation. C'était ça l'important. " Il leur avait fallu dix ans pour piger ça ? Que Ben Laden monté en épingle était un leurre ? Dix ans pour comprendre le "Pouvoir des cauchemars" ?

... au point de ne plus être recherché !





"Et plus tard cette même année, la CIA a fermé sa chasse dédié pour "OB"L. La Central Intelligence Agency a fermé une unité qui pendant une décennie a eu la mission de la chasse d'Oussama ben Laden et de ses principaux lieutenants, ont confirmé lundi des responsables du renseignement L'unité, connue comme "Alec Station", a été démantelée en fin d'année dernière et ses analystes réaffectées au Centre antiterroriste au sein de la CIA, ont indiqué les responsables. La décision est une étape importante pour l'agence, qui a formé l'unité avant Oussama Ben Laden est devenu un nom usuel et a renforcé ses rangs après les attentats du 11 septembre, lorsque le président Bush a promis de ramener M. Ben Laden à la justice "mort ou vif". Le réalignement reflète une vision comme quoi Al-Qaïda n'est plus aussi hiérarchique que par le passé, ont dit, les responsables du renseignement et une préoccupation croissante au sujet des groupes d'inspiration d'al Qaïda qui ont commencé à mener des attaques

indépendamment de M. Ben Laden et de son adjoint le plus proche, Ayman al -Zawahiri. En fait, on revenait à la case départ de groupuscules

différents." G.W.Bush le dira lui-même : Ben Laden ne l'intéressait plus ! En 2006, c'est Fred Barnes du Weekly Standard qui avait affirmé que GWB lui avait confirmé que "Ben Laden ne l'intéressait plus"... "Six mois après le 11 Septembre, Bush avait déjà dit que Ben Laden n'était pas sa priorité..." On rappelait aussi ses propos quelques mois plus tard : "Qui sait s'il se cache dans une grotte ou non. Nous n'avons pas entendu parler de lui depuis longtemps. L'idée de se concentrer sur une seule personne indique vraiment pour moi les gens ne comprennent pas la portée de la mission. La terreur c'est plus d'une personne. C'est juste une personne qui a été marginalisée. ... Je ne sais pas où il est. J'ai vraiment n'ai pas consacré beaucoup de temps pour lui, pour être honnête avec vous."



Reid, repéré lui aussi depuis longtemps

Beaucoup de choses étaient connues depuis longtemps sur l'organisation. Comme j'ai pu vous le dire ici, la veuve de Daniel Pearl elle-même avait conclu à ce degré de connaissances des services secrets, notamment avec l'ordinateur du second d'Al-Qaïda retrouvé très tôt (en 2001) et contenant tout l'organigramme du réseau et la localisation des contacts via l'Internet."Le plus stupéfiant, à mes yeux, était qu'on y trouvait notés les déplacements en Europe et au Moyen-Orient d'un exécutant d'Al-Qaïda à la recherche de lieux symboles à bombarder. Le nom de code de ce terroriste était Abdu Ra'uff, et pendant plusieurs mois, ses voyages de reconnaissance l'avaient conduit à Londres, Amsterdam, Bruxelles Tel-Aviv, en Égypte, en Turquie et au Pakistan. Quand le autorités eurent en main ces documents, les déplacement de ce terroriste leur étaient déjà bien connus. C'étaient précisément les voyages d'un terroriste qu'ils avaient déjà incarcéré : Richard C. Reid, l'homme aux semelles explosives".



La veuve du journaliste assassiné avait appris qui était Reid dans un dossier écrit avant même que celui-ci n'effectue sa tentative : tous ses déplacements étaient répertoriés comme son contact avec la cellule de Moez Garsallouï lui aussi retiré depuis du service, ça c'est à Bruxelles que Reid s'était fait remettre des chaussures piégées. Tout était décrit, et la CIA l'avait appris dès novembre 2001. Nous sommes trois mois à peine après les attentats de New-York et tout le réseau d'Al Qaïda est connu en détail,, mais rien n'est fait pour l'empêcher de nuire, contrairement à ce qui est dit officiellement. La tentative de Reid, dont l'itinéraire est décrit précisément n'a pas de toute façon pu être interrompue : l'ordinateur de Zarawi a été découvert par hasard en novembre après un raid et les journalistes n'évoquent pas son contenu avant décembre. Reid commettant son attaque en septembre.

La branche française à ne pas négliger



Reid avait des liens à Bruxelles mais aussi en France. Le fonctionnement du réseau était bien rodé. "La DST et la brigade criminelle ont exploité une carte de visite du fast-food situé 81, rue de Rochechouart à Paris, découverte dans les poches de l'apprenti kamikaze. Les policiers ont ratissé le quartier, ont repéré l'achat de son billet d'avion payé cash 13 500 francs dans une agence de voyages de la Goutte-d'Or, et les repas « toujours seul » dans des bistrot arabes du coin. Les enquêteurs ont cherché en vain à ce jour un point de chute éventuel à Paris de Reid qui, débarqué de Belgique le 17 décembre, y a passé cinq jours avant d'embarquer pour les Etats-Unis, « sinon, pourquoi partir de Paris » ? Une connexion Internet de Reid du Cophorne Hôtel de Roissy, refoulé à l'aéroport et logé par la compagnie dans ce 4 étoiles la veille du vol, a conduit les policiers à la fois sur le cybercafé Happy Call du même quartier de la Goutte-d'Or et sur « les correspondants de Reid, les donneurs d'ordres au Pakistan ». Les enquêteurs se sont donc intéressés au 83,

rue de Rochechouart, qui jouxte le fast-food fréquenté par Reid. C'est l'adresse de l'influent Pakistanais Ghulam-Mustafa Rama mais aussi le siège de l'association caritative musulmane Chemin droit. Or, les services de renseignement tiennent Chemin droit pour une organisation islamiste radicale liée à Al-Qaeda, et son leader M. Rama pour le représentant en France du mouvement Lashkar-e-Taiba qui lutte pour l'indépendance du Cachemire et participe au « Front islamique international pour la guerre sainte contre les juifs et les croisés » monté en 1998 avec Ben Laden". Des français ont été depuis longtemps en contact avec la mouvance pakistanaise. Et Reid bien imprudent en communiquant de son hôtel, ce qu'aucun terroriste "pro" n'aurait fait. Les stay behind

ne sont pas restés dans l'attente qu'en Thaïlande.

Patek, pas vu, pas connu, et recueilli comme un SDF ?



Au Pakistan, l'arrivée de Patek avait donc visiblement été dissimulée. Une fois découvert, on s'efforcera de présenter les choses autrement. C'est Associated Press, agence de presse qui a déjà à plusieurs reprises annoncé des événements allant dans le sens des neocons, qui a en effet donné une fort étrange version de l'arrivée d'un Patek bien innocent au Pakistan, ou plutôt d'un Patek accueilli sans savoir qui il était : "le résident d'Abbottabad Abdul Hameed Sohail est allé dire à la presse que son fils a trouvé la femme de froid de Patek et Patek lui-même morts de froid et couverts de et frissons dans la rue, et qu'il avait fini par se sentir désolé pour eux au point de leur permettre de rester dans sa maison. Ils ont eu une chambre à l'étage, et pendant neuf jours, ils ont rarement quitté la pièce ou même mangé la nourriture qu'il leur restait. Enfin, les autorités pakistanaïses ont attaqué la maison, ont tiré Patek, et l'ont emmené. Sohail n'a pas été arrêté. Cependant, son fils Kashif a été arrêté comme complice, et était toujours en garde à vue trois mois plus tard. Patek et son épouse étaient arrivés au Pakistan cinq mois plus tôt, en voyageant avec de faux passeports, mais on ne sait pas où ils se trouvaient au Pakistan avant d'Abbottabad". Vivre aussi chichement avec un million de dollars sur soi ? Mais à qui peut-on essayer de vendre ça ? D'où vient cette version qui s'apitoie sur le sort du terroriste philippin ? Et que venait-il faire à Abbottabad ? Sa seule venue aurait déjà dû alerter la CIA, et l'ISI, dès janvier déjà. On n'imagine pas un seul instant qu'à 3 km de l'endroit où Ben Laden était censé se cacher, la CIA, et encore moins l'ISI, n'ait pas réussi à le discerner dès cette date. Les incessants mouvements diplomatiques de la période décrivent deux services secrets qui préparent ensemble quelque chose : la fin d'une vieille histoire et d'un vieux mensonge. Pour que cela passe dans le public, il faut que les deux partis s'entendent parfaitement sur la version à donner. On efface consciencieusement les traces des bévues s'il y en a, à la requête d'un des partis. La vitesse avec laquelle le quartier de la villa sera bouclé pour empêcher de voir les preuves de l'échec n'a d'équivalent la plongée de ce même quartier dans le noir le soir même de l'opération. C'est une mise en scène commune. Les hélicoptères étant partis d'une base pakistanaïse et non afghane, en prime.



Le réseau ramène aux USA... via Mumbai



Surtout que des choses intéressantes concernant le Lashkar-e-Toiba (LET) autre mouvement islamiste pakistanaïse créé en 1981 par [Hafiz Mohammad Saeed](#), mis en cause lors des attentats de Bombay, en novembre 2008, se sont passées au même moment. Le même jour que l'annonce de l'arrestation de Patek, en effet, une information importante en liaison avec l'affaire surgissait, celle concernant l'espion Headley et son collègue Rana (en photo ici à gauche) : "des documents judiciaires indiquent que le résident de Chicago et citoyen canadien Tahawwur Hussain Rana, qui ira en procès en mai prochain pour avoir apporté un soutien aux assaillants de Mumbai de 2008, fera valoir qu'il n'était pas au courant des attentats planifiés mais croyait qu'il travaillait pour le service de renseignement puissant du Pakistan, l'ISI, quand il a fourni l'identité de couverture utilisée par David Coleman Headley pour repérer les cibles à Mumbai (Globe and mail, Press Trust of India)".

Rana a bien compris en tout cas qu'il s'était mené par le bout du nez. Son collègue Headley (en photo en [répérage à Mumbai en 2008](#)) bénéficiant d'un [procès expéditif](#) où la presse n'aura pas son mot à dire et sera vite condamné en un lieu resté indéterminé, ce qui laisse tout supposer de son véritable avenir, similaire par bien des points à celui d'Ali Mohamed, ce grand disparu des médias US alors qu'il avait tant aidé Ben Laden. On a beau retourner le problème dans tous les sens, on retombe sur ISI et CIA en même temps, et au même endroit. Le procès d'Headley n'en sera que plus vite escamoté, il rejoindra très vite une cellule ressemblant à celle d'Ali Mohamed, dit Ali Mohamed, "l'homme le plus mystérieux de la longue saga Ben Laden" comme j'ai pu [l'écrire ici](#). Dans cette saga, on est bien dans une situation de "triple cross" : celui de deux services secrets, la CIA et l'ISI et du mouvement de Ben Laden. Ali Mohamed, venu d'Egypte en 1984, alors qu'il était membre de la partie égyptienne du Jihad Islamique, fondée par... [Ayman Zawahiri](#).

La fille du postier

Le postier d'Abbottabad est donc un élément clé de l'histoire. Mieux, il a une fille, dont une des sources indique que c'est elle qui aurait joué un rôle dans la capture du leader d'Al-Qaïda. Sa fille aurait mené en effet à la maison du reclus, mais on ne sait comment. Avait-elle été recrutée momentanément par les occupants, était-ce elle qui avait remarqué le comportement étrange consistant à brûler leurs ordures plutôt qu'à les jeter ? On ne le sait pas. Toujours est-il, en tout cas, que ce n'est en rien un espion ou une espionne curieuse, la "Maya" du film qui aura permis la localisation, mais tout simplement un postier en liaison directe avec un des responsables indonésiens d'Al-Qaïda qui est à l'origine des événements tels qu'on nous les a racontés. Le postier, "surveillé depuis deux ans" par la police pakistanaïse (à savoir aussi par l'ISI et donc aussi par la CIA !) est subitement arrêté... alors qu'il fait office de recruteur, en allant prendre en charge deux jeunes recrues à Lahore. Deux jeunes français ! "Le 25 janvier, les services de renseignement pakistanaïses arrêtent deux Français âgés d'une vingtaine d'années, à Lahore. L'un s'appelle Sharaf Din. Le 14 janvier, l'ambassade du Pakistan à Paris lui a accordé un visa touristique d'un mois. Il veut aller au Pakistan avec son ami Zohaib Afzal. Ce Franco-pakistanaïse a de la famille sur place. Les deux hommes affirment être venus pour le mariage d'un proche de Zohaib. Mais le contre-espionnage les accuse de faire partie du groupe d'Umar Patek. Cet Indonésien, réputé proche d'Al Qaeda, est soupçonné d'avoir préparé les attentats de Bali en 2002. Toujours, selon les services de renseignement pakistanaïses, les trois hommes voulaient



aller dans les zones tribales, à la frontière afghane, pour s'entraîner au terrorisme." On apprendra le 30 mars seulement qu'Umar Patek a été lui aussi arrêté au Pakistan. Les deux fans d'Al-Qaïda n'étaient pas venus pour rencontrer Ben Laden, mais Umar Patek. Deux jeunes recrues au passé inconnu auraient pu aussi facilement l'homme recherché depuis près de 10 ans avec autant de facilité ?



Umar Patek, le véritable "tombeur" de Ben Laden ?

Bien entendu, on s'interroge tout de suite sur cette prise importante, l'homme défiant le monde depuis 2002. Sidney Jones de l'International Crisis Group analyse ainsi dans le site de la BBC sa capture : "Umar Patek est essentiel pour comprendre les réseaux terroristes en Asie du Sud-Est. Et parce qu'il semble avoir été arrêté au Pakistan, il va aussi être essentiel à la compréhension des réseaux entre l'Asie du Sud et en Asie du Sud-Est", dit-il. « Il est en mesure de savoir plus que presque n'importe qui d'autre exactement dans la région, ce que sont leurs forces, leurs réseaux, leurs contacts, leurs finances et ainsi de suite pour chacun de ces groupes. " A lire le spécialiste, on comprend vite que les bobards sur les espions ou espionnes ayant eu du flair pour détecter la cache de Ben Laden ne tiennent pas plus longtemps la route. C'est l'interrogatoire de Patek, à l'évidence, en janvier 2011, qui a donné la solution de la traque, ou de celle comme j'ai pu le dire de celui qui gérait à Abbottabad tout le réseau d'héroïne en provenance d'Afghanistan, représentant des millions de dollars. Une faible partie de ce qu'avait Patek dans les poches. L'histoire comme quoi Obama aurait appris l'emplacement où se cachait Ben Laden à la mi 2010 ne tient pas debout. L'histoire de l'entraînement des Marines pas davantage, pour l'année 2010 : l'une des photos du centre d'entraînement, une villa factice double de celle d'Abbottabad, datée, ne donne que le 1er mai 2011 comme localisation dans le temps : il n'aurait donc été fabriqué qu'à partir de la date de la capture de Patek, fin janvier, (et sera détruit juste avant le 30 janvier 2012, date où un cliché le montre rasé). Plus destiné à servir de décor de film que de terrain d'entraînement, ce truc. Si on y regarde bien, d'ailleurs, à moins d'avoir retrouvé les plans de l'architecte, rien ne permet d'agencer l'intérieur de la bâtisse, dont la simplicité ne nécessite aucunement une répétition sur un site de béton. Seule la construction d'un décor de film explique l'endroit. Un Fort Iwin bis, mais créé entièrement pour un tournage... la façon fort évasive sur ses entraînements du fameux Marine de 60 Minutes en dit long sur ce mensonge.

PAKISTAN
Mystère autour de prisonniers français

ISLAMABAD (PAKISTAN)
DE NOTRE CORRESPONDANT

Complot terroriste ou séjour touristique qui vire au cauchemar ? Le 25 janvier, les services de renseignement pakistanais arrêtent deux Français à Lahore, dans l'est du pays. L'opération a lieu dans le plus grand secret. Ni la police ni l'ambassade de France ne sont mises au courant. Pendant plus de deux mois, les deux hommes sont interrogés.

L'un s'appelle Shafiq Din. Le 14 janvier, l'ambassade du Pakistan à Paris lui a accordé un visa touristique d'un mois. Il veut aller à Lahore avec son ami Zohaib Afzal. Ce dernier, un Franco-Pakistanaï, a de la famille sur place. Les deux hommes affirment être venus pour le mariage d'un poché.

Soupçonnés de terrorisme

Mais le contre-espionnage les accuse de faire partie du groupe d'Umar Patek. Cet Indonésien, réputé proche d'Al-Qaïda, est soupçonné d'avoir préparé les attentats de Bali en 2002. Toujours selon les services de renseignement pakistanais, les Français voulaient se

rendre à la frontière afghane, pour s'entraîner au terrorisme. La région est connue pour abriter des combattants talibans et des groupes jihadistes ouzbeks, arabes et tchétchènes. Chaque année, les services français identifient une douzaine de leurs ressortissants qui entrent clandestinement au Pakistan pour jouer les apprentis jihadistes. Le phénomène est marginal comparé aux autres pays européens. Ainsi, il y aurait une centaine d'Allemands qui s'entraînent sur place.

Rien ne permet de dire que Shafiq Din et Zohaib Afzal avaient un tel projet. Les services secrets français contredisent leurs homologues pakistanais. « Ils n'ont aucun lien avec le terrorisme international », assurent-ils. Beaucoup de questions restent sans réponse : dans quelles circonstances ont-ils été arrêtés ? Ont-ils été inculpés ? Ce n'est pas la première fois que des Français sont emprisonnés pour terrorisme au Pakistan. En septembre 2010, un adolescent de 19 ans originaire du Var avait été interpellé près de Peshawar, dans le nord-ouest du pays. Il avait finalement été relâché quelques mois plus tard.

EMMANUEL DERVILLE

Patek comme déclencheur de l'opération "on arrête les frais"

Toute l'affaire remonte donc bien à la capture d'Umar Patek. Visiblement lâché par l'ISI et la CIA, pour une raison qu'on ignore, mais qui pourrait être la découverte par ce même Patek de l'absence de Ben Laden à l'endroit décrit comme abritant le leader d'Al-Qaïda : " arrêté grâce à une intervention conjointe des Pakistanais et des commandos américains en janvier 2011" peut-on lire notamment [chez Paris-Match](#). La suite des événements montrera un faux affrontement entre la CIA et l'ISI, la presse laissant copieusement traîner l'idée d'une mésentente entre eux pour mieux accréditer l'idée comme quoi ni l'un ni l'autre ne savaient où il nichait. Or les deux savaient... comme il savait qu'il était déjà mort depuis 2002, mais les deux avaient entretenu son histoire d'un commun accord. Manifestement, on a empêché juste à temps Patek d'aller vérifier que celui qui résidait à Abbottabad n'était en rien celui qu'il attendait. L'examen attentif des nombreuses rencontres entre militaires américains et pakistanais, dans les mois qui précèdent, comme j'ai pu le montrer en détail (ici en deux épisodes, le [premier ici](#) et le [second là](#)), démontraient en réalité que c'était le cas en effet. La décision de se passer du mythe Ben Laden a été une décision conjointe des USA et du Pakistan, ou plus exactement de la CIA et de l'ISI. Le jeu avait assez duré, avait déclaré Obama, emberlificoté dans les mensonges de l'équipe précédente. Raymond Davis, découvert comme ayant des liens directs avec ceux qui avaient provoqué Mumbai, une découverte faite en forme de lâchage par l'ISI, avait servi d'occasion d'y mettre fin, fort habilement. En créant un autre mythe, celui de son élimination par un commando venu de nul part à bord d'un engin extraordinaire. Autant en profiter pour vanter le matériel "secret"... Qui va s'avérer défectueux d'ailleurs. En photo, le 26 avril 2011 (à peine 5 jours avant le raid !!!) : Le général Petraeus, pressenti pour diriger la CIA à la place de Léon Panetta, rencontre le général Kayani... Le 30 avril, quatre jours plus tard, le même Kayani, lors de sa conférence traditionnelle annuelle tiens ces propos étranges et prémonitoires : "Le Pakistan est un pays épris de paix et veut des relations amicales avec d'autres pays et chacun de nos pas doit se déplacer vers la prospérité du peuple. Mais nous n'allons pas compromettre notre dignité et notre honneur pour elle " rappelle-t-il. En somme, "nous n'allons jamais reconnaître avoir hébergé Ben Laden" prévient-il... visiblement, on lui avait tenu un propos qui ne lui avait pas plus... mais qui annonçait quoi exactement ?



La CIA et l'ISI la main dans la main

Car, c'est plutôt la bonne entente qui a prévalu peu de temps auparavant, ce que révèle Wikileaks, qui écrit qu'en avril 2011 encore, les américains ont envoyé au sol au mois de novembre précédent des soldats, en accord avec les pakistanais : "les câbles révèlent au moins un exemple d'une coopération accrue, non divulgué auparavant, sous l'administration Obama. A l'automne dernier, l'armée pakistanaise avait secrètement permis à 12 soldats américains des opérations spéciales de se déployer avec les troupes pakistanaises dans les zones tribales violentes près de la frontière afghane. Les Américains ont été interdit d'effectuer des missions de combat. Même si leur nombre était faible, leur présence au siège de l'armée à Bajaur, au Sud-Waziristan et du Nord-Waziristan était un « changement radical dans la pensée, » a signalé l'ambassade L'ambassade a ajouté sa prudence habituelle : "les déploiements doivent être gardés secrets ou l'armée pakistanaise devra probablement cesser de faire ces demandes d'assistance." A partir de là, difficile de voir autrement comme une mise en scène totale la "vengeance" de l'ISI après le raid d'Abbottabad, à savoir le [lâchage dans les médias du responsable du bureau pakistanais](#) de la CIA, présenté comme étant "Mark Carlton" dans la presse du pays. Son prédécesseur, Jonathan Banks ayant déjà du quitter ses fonctions des mois auparavant. Difficile aussi de faire croire que le débarquement d'Abbottabad n'ait pas été dans ce cas conclu de

concert ! Impossible de croire à la fable de l'expédition au ras des pâquerettes en pleine nuit pour ne pas être pris pour cible par l'aviation pakistanaise après avoir autorisé quelques semaines auparavant des soldats à se promener au sol !!! Depuis toujours, les américains savent que Ben Laden était mort depuis longtemps, et les incessants aller-retours entre militaires consistent à mettre au point la porte de sortie imaginée par le staff d'Obama : monter tout un cinéma sur la capture puis l'évaporation du prétendu locataire de la villa, qui s'avère être celle d'un gros trafiquant d'héroïne et rien d'autre. L'arrestation a été décidée une fois que son visiteur, Umar Patek, autre trafiquant, ait été lui-même arrêté. C'est alors qu'entre en scène nos deux jeunes français, alors débarqués en pleine tourmente pakistanaise. Deux jeunes pékins que Shehzad va lui-même chercher à Lahore... "*Shehzad se serait rendu à Lahore pour répondre à deux militants français qui avaient l'intention de se déplacer vers le Nord-Waziristan avec Patek*". Ils ont failli être aux premières loges, s'ils étaient restés jusqu'en mai ! Mais ceux-là, s'ils ont été pris fissa, c'est bien parce que eux aussi étaient tout prêts du but : celui de découvrir qu'il n'y avait pas de Ben Laden à l'adresse indiquée, Ils auraient en ce cas rejoint l'avis du juge Bruguière, qui avait couru jadis après leurs prédécesseurs ! Personne n'allait régulièrement lui porter de messages, il les recevait par sa parabole ! Ou plutôt, le chef du gang de l'héroïne pakistanaise les recevait.

(*) la photo date d'avant 1996 : vous noterez l'étonnante correspondance avec le visage de 2004 utilisé en vidéo : Ben Laden avait un art de rajeunir en vieillissant tout ce qu'il y a de plus étonnant...